



SOCIÉTÉ NANTAISE D'HORTICULTURE

7, quai Henri Barbusse 44000 Nantes

Association de bénévoles Loi 1901

<https://societe-nantaise-dhorticulture.fr/>

N° 12

LE P'TIT JOURNAL

EDITO

Quand le thermomètre nous joue des tours

Nos jardins face aux brusques changements de température.

Ces dernières saisons, nos jardins nous racontent des histoires d'adaptation et de résilience. En quelques jours, le ciel peut passer du doux au glacial, et les plantes paient parfois le prix fort : bourgeons brûlés par un gel tardif, floraisons précoces détériorées par un retour du froid, stress hydrique quand l'air chaud dessèche trop vite. Ces variations brutales mettent à l'épreuve nos habitudes culturelles et rappellent combien le jardin est vivant et vulnérable.

Que faire ? D'abord, observer et anticiper : privilégier des plantes adaptées à notre climat, protéger les jeunes pousses avec des voiles ou des cloches, pailler pour stabiliser la terre et conserver l'humidité. Ensuite, pratiquer la diversité : mélanger vivaces, arbustes et annuelles pour répartir le risque. Enfin, partager nos savoirs locaux : échanges de boutures, conseils de voisins, rencontres avec les membres de l'association renforcent notre capacité à faire face.

Notre jardin est un laboratoire du changement.

En cultivant prudence, solidarité et curiosité, nous transformerons les aléas climatiques en opportunités d'apprentissage.

Continuons d'observer, d'expérimenter et de jardiner ensemble pour des espaces plus beaux et plus résilients.

Mireille Binet

RÉSUMÉ DES CONFÉRENCES DU DIMANCHE

« Le Grand Blottereau »

Jean Renaudineau



Le Grand Blottereau est un parc de 32 hectares articulé autour d'un château et d'anciennes serres d'agronomie tropicale. Héritier d'une histoire liée aux anciennes colonies, le site interroge aujourd'hui sa vocation mémorielle à travers les plantes, les jardins thématiques et les savoirs des populations décolonisées, offrant un parcours entre nature, histoire et mémoire

« Le jardin de l'Elysée »

Pascal Renaud



Invité à l'Elysée, Pascal Renaud, nous fait découvrir les œuvres d'art dispersées dans le palais comme la verrière du jardin d'hiver, réalisée par *Daniel Buren*, habillée des couleurs du drapeau Français. Nous découvrons la rampe monumentale en acier de l'entrée de l'Elysée, réalisée par un artiste argentin *Pablo Reinoso* ainsi que sur la terrasse, deux bancs aux lignes envahissantes du même auteur.

Une œuvre également admirable quoique plus ancienne, un ensemble de bassins communicants.

« Les jardins de Chaumont »

Lionel Roussel



Lionel Roussel, sélectionné pour élaborer un des 20 jardins de 210 m2 lors du festival de Chaumont sur Loire, nous relate son expérience.

Le thème de l'année est « Il était une fois.... ». Son jardin, dont l'intitulé est « Flora et Zéphyr » met en valeur la rose en majesté, 800 végétaux dont 280 rosiers de 85 variétés.

Il met en avant un travail d'équipe avec de nombreux partenaires, pépiniéristes, paysagistes et amis.

« Les Grandes réalisations végétales nantaise »

Romaric Perrocheau



Romaric Perrocheau nous a éclairé sur la deuxième partie du jardin extraordinaire, tout comme le jardin Duchesse Anne.

Mais aussi des lieux plus étonnants, comme le long de la rue Anatole de Monzie ou sur le mail du Front Populaire, il nous a amené à la rencontre de végétaux qui ont pris place là où il n'y avait que béton et enrobé.

OPERATION TAILLE

19 MARS 2026



Fidèle à cette maxime « Taille tôt, taille tard, rien ne vaut la taille de mars. », c'est ce 19 mars par un temps paisible que André nous a convié à une séance de taille. C'est ainsi qu'une quinzaine de personnes se sont rendues au Parc des Oblates (rue de La Brianderie à Chantenay) Autrefois propriété des sœurs Fransiscaines Oblates du sacré-cœur arrivées en 1886. En 2011 le magnifique domaine est acheté par la ville, avant de l'ouvrir au public en 2013. Dans ce parc, sur les hauteurs de Chantenay, bordé au sud par la maison de l'apiculture ; une magnifique aire de jeux, des parcelles de jardins familiaux et un verger conservatoire rajoutent de l'intérêt au lieu. Présenté en tant que refuge de biodiversité, c'est comme " un bout de campagne à la ville ".

La démonstration commence devant une série de pommiers cultivés dans une de ces formes palissées dites en espalier, intéressantes pour leur productivité et facilité de récolte. Dans notre cas nous sommes devant une palmette verrier quatre branches. Armé de son sécateur, André nous rappelle quelques principes de base :



Bien s'équiper avec un sécateur propre et bien affûté.
Un arbre jeune sera plus vigoureux mais portera moins de fruits
Un sujet portant plus de fruits, ces derniers seront nécessairement moins gros.
Toujours veiller à respecter l'architecture du végétal en laissant la lumière et l'air circuler avec en tête l'image d'un oiseau traversant la charpente de l'arbre.

Anticiper l'évolution de l'arbre.
Protéger les grosses coupes, par exemple lors d'une opération de rajeunissement, avec du goudron de Norvège.

Enfin place à la pratique où chaque coup de sécateur est justifié et surtout expliqué. La première chose à faire est de supprimer à la base les éventuels rejets du porte greffe. Le principe de taille est celui de la taille trigemme (pour trois yeux). Les yeux donnant vers le haut seront moins porteurs de fruits que ceux orientés vers le bas. Il y a des bourgeons à bois et à feuilles, et les dards qui eux évolueront différemment selon l'apport de sève. Avant de supprimer les fleurs en surnombre il faut attendre la chute physiologique et c'est seulement à ce moment que l'on pourra choisir entre celles qui restent.

Afin que cela ne soit pas trop théorique, plusieurs personnes ont bien entendu pu mettre en pratique les explications données.

Ensuite, en découvrant le parc au fil de ses pas, le groupe se déplace sur une autre plantation de palmettes ; et bien entendu si les principes de taille restent les mêmes la mise en pratique peut être différente. L'atelier se poursuit dans le verger conservatoire avec la taille d'un arbre de plein vent, à savoir un prunier. Il est là principalement question de l'éclaircir. Nous poursuivons notre découverte avec l'allée des soupis en bas de laquelle des structures métalliques ont été installées dans le but d'aider à la formation de nouveaux espaliers et l'action se termine avec quelques cas concrets de taille d'arbustes dans le jardin auprès de la maison de l'apiculture.

Cette belle demi-journée d'échanges, s'achève et si chacun parfois en prenant des notes a pu apprendre des choses il est certain qu'en ce domaine plus qu'ailleurs la pratique et l'expérience enrichissent la théorie.

Pascal Josse

ADANSONIA DIGITATA (BAOBAB)

Ordre : malvaceae.



Appelé également :
arbre à caudex,
arbre bouteille,
arbre à palabres,
arbre à pain de
singe.

C'est un genre de
plante à fleurs de la
famille des
bombacaceae
(ancienne
classification) ou
des malvacées,
selon la

classification phylogénétique.

C'est un arbre
majestueux, arbre
d'ombrage disposant
d'un système racinaire
profond et étendu qui
lui permet de résister à
des conditions de
sécheresse extrêmes.



Il mesure couramment de 15 à 20 mètres de haut. Son tronc renflé à la base peut atteindre 10 mètres de diamètre. Le tronc se ramifie au sommet en plusieurs branches courtes, larges et tortueuses. Son bois est mou et spongieux. Son écorce est molle et fibreuse. Ses tissus sont gorgés d'eau.

Un baobab peut disposer d'une réserve de 120 m3.
Les feuilles atteignent jusqu'à 20 cm de diamètre. Elles sont caduques en saison sèche. Elles présentent 5 à 7 folioles oblongues.



Les fleurs sont de couleur blanche. Elles mesurent 8 à 20 centimètres de diamètre et sont suspendues à un pédoncule de 15 centimètres à un mètre de long. Les pétales sont ovales, aussi larges que long, arrondis à leur extrémité et légèrement pubescents (floraison

en juin avec la saison des pluies).



Les fruits du baobab se forment d'août à octobre. Les fruits séchent sur les arbres et la récolte se réalise entre janvier et février. Ils sont riches en vitamine C, présentent des vertus médicinales.

C'est principalement la pulpe des fruits qui est utilisée. Le fruit (pain de singe ou buy en wolof) peut peser entre 150 et 350 grammes.

Le baobab est un arbre aux multiples vertus

- nourricières : utilisation des feuilles pour faire des tisanes, sauce pour le couscous, tisanes, bouillies, miel de baobab, huile à partir des graines de baobab.

- utilitaires : avec l'écorce on fabrique des cordes pour attacher les animaux, possibilité de creuser un puits à proximité du baobab, car on y trouve une nappe phréatique. Il sert de refuge à de nombreux animaux. Il apporte une zone d'ombrage pour la population.

- cosmétiques : crèmes et masques pour l'hydratation de la peau, pour démêler les cheveux.

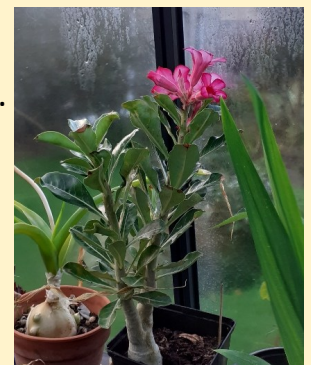
- médicinales : les graines de baobab contiennent des acides gras ; elles ont un pouvoir antioxydant. Elles sont riches en vitamine C. Elles sont préventives contre la constipation et la diarrhée.

Le baobab est l'emblème du Sénégal et est considéré comme sacré.

Le plus vieux baobab recensé appelé la « *grand-mère* » serait âgé de 1600 ans. Il joue le rôle de gardien de l'histoire et du patrimoine culturel. C'est un symbole de richesse et de la diversité africaine.

ADENIUM OBESUM (plante) vivace succulente

Egalement appelée, **rose du désert, faux baobab, baobab chacal. Famille des apocynaceae.**
Au feuillage vert, au tronc joufflu et épais, avec une très belle floraison rose, blanche ou rouge en trompette. À cultiver en intérieur et lui trouver une exposition lumineuse.



Frédéric Clair

LE MUGUET

Nom scientifique : *Convallaria maialis*

Famille : Asparagacées (auparavant Liliacées et Ruscacées)



La culture :

« La culture du muguet a commencé en Loire-Atlantique à St Sébastien sur Loire en 1935 à l'initiative du père Moïse. C'est à partir de 1970 que le muguet dit « nantais » prend la 1^{ère} position nationale pour atteindre 90% de la production française... ».

« Le cycle de culture dure 7 ans. Les griffes commencent à produire après 3 années »

Référence 1

La légende :

le muguet serait lié à St Léonard ; il protégea une cité (la cité protégée n'est pas mentionnée dans l'ouvrage) vers le 5^{ème} siècle en luttant contre un dragon (légende assez proche de celle de St Michel)

Référence 2

Toute la plante est toxique

Toute la plante contient à fortes doses des hétérosides cardiotoniques

Mathiolle (16^{ème} siècle) fut le premier à mentionner ses effets

En 1929 Karrer découvre la convallatoxine dans toutes les parties de la plante

C'est un fortifiant du cœur (même rôle que la digitale)

En France le muguet n'est plus utilisé à des fins thérapeutiques.

Références 3 - 4 - 5

Confusion possible

Avec l'ail des ours. Si vous froissez une feuille de ce dernier l'erreur n'est plus possible car l'odeur caractéristique d'ail est très nette.

Référence 5

Gilbert Robin

1. Extrait de « *Echappées végétales en Loire-Atlantique* » de Jacques Soignon et Philippe Férard – Editions d'Orbestier
2. Source documentaire : « *l'esprit des fleurs – Mythes, légendes & croyances* » - de Hélène Dubois-Aubin - Editions Cheminements
3. « *Des plantes toxiques qui soignent* » de Jacques Fleurentin – Editions Ouest-France
4. « *L'herbier toxique – Codes secrets pour plantes utiles* » de Bernard Bertrand – Editions Plume de carotte
5. « *Guide des plantes toxiques et allergisantes* » de Michel Botineau – Editions Belin – Collection Fous de nature

Mamestra brassicae: la noctuelle du chou

Famille des Lépidoptères.

La noctuelle du chou est un papillon nocturne de 4 à 5 cm d'envergure. Ses ailes antérieures sont brun verdâtre avec des

ondulations transversales brun noirâtre altérant avec des zones plus claires. Ses ailes postérieures sont gris clair. La noctuelle du chou s'attaque principalement au chou, navet mais également aux betteraves, salades (laitue, chicorée).



Biologie

La femelle dépose de 20 à 30 œufs regroupés au revers des feuilles. Leur incubation dure une quinzaine de jours. La chenille mue plusieurs fois et mesure au dernier stade 4 à 5 cm.

La noctuelle du chou à généralement 2 générations par an. Les papillons issus des chrysalides hivernantes apparaissent en avril et leurs chenilles arrivent en mai-juin.



La deuxième génération de papillon s'échelonne d'août à octobre et leurs chenilles apparaissent de septembre à décembre.

Celles-ci se nymphosent (Chrysalide) dans la terre et y passent l'hiver.



Les chenilles sont dodues, sans poils, de couleur verte dans le premier stade, et de couleur grise ou brun clair lorsqu'elle pénètre au cœur de la plante. Le stade larvaire dure 2 mois puis la chenille s'enterre dans la couche superficielle du sol et rentre en diapause sous forme de chrysalide



Moyens de protection

Méthode culturale

Si vous avez subi une attaque de noctuelles au cours de l'année, pensez à biner le sol ou retourner la terre durant l'hiver afin de faire remonter à la surface les nymphes de chenilles qui hibernent pour les exposer au gel et aux prédateurs.

Méthode de prophylaxie

Utiliser un filet anti-insecte pour éviter la présence du papillon. Si toutefois il est observé une attaque, arracher dès que possible les plantes attaquées puis déloger et éliminer les larves.

Méthode biologique

Veiller à laisser entrer au jardin, les auxiliaires qui se nourrissent de larves. Il s'agit du hérisson, des oiseaux comme les étourneaux, les merles et grives, notamment. Vous pouvez favoriser leur présence dans votre jardin en installant des nichoirs ou abris à hérissons. Vous pouvez aussi utiliser, sur les jeunes chenilles, un produit biologique à base de la bactérie *Bacillus thuringiensis* (s'attaquant spécifiquement aux lépidoptères).

Sources SNHF <https://www.jardiner-autrement.fr/>

Les Dégâts

C'est la chenille qui occasionne le plus de dégât en dévorant les feuilles jusqu'au centre des plants et creusant même parfois

des galeries dans la pomme ou la fleur du chou. Leurs excréments s'accumulent au cœur du chou.



Brigitte Pelletier Loizeau

DROSOPHILE du CERISIER

(*drosophila suzukii*)

Description :



C'est une mouche originaire d'Asie, dont la forme se rapproche de la mouche du vinaigre, introduite en 2008 et présente sur le sol français.

L'identification est compliquée. L'observation ne peut se faire qu'avec une loupe binoculaire.

Les adultes mesurent **3,4 mm**. Les femelles pondent dans les fruits avant leur maturité.

Les larves font 2,3mm et sont de couleur crème.

Elles s'attaquent à tous les fruits à chair tendre (cerises ; prunes ; raisins). Avec une préférence pour les fraises et les framboises (variétés remontantes).

Méthodes de lutttes culturales et préventives :

- Détruire les fruits atteints pour limiter les dégâts.
- Supprimer ou limiter les points d'eau stagnants .
- Enlever les fruits infectés et tombés par terre.
- Poser des pièges englués (de préférence de couleur rouge) en mai.

Symptômes :



En dévorant la pulpe des fruits, les larves de cette petite mouche provoquent l'affaissement général des fruits et la pourriture se forme à l'intérieur des fruits.

Un climat chaud et sec peut ralentir sa progression estivale.

- Poser des films insert-proof.
- Veiller à une bonne aération des plantes.

Frédéric Clair

COMMENT ET POURQUOI LES CHENILLES PARLENT AUX FOURMIS ?

Une étude publiée fin février révèle que certaines chenilles communiquent avec les fourmis grâce à des signaux rythmiques sophistiqués. Plus la relation entre les deux espèces est étroite, plus ces « messages » vibratoires sont complexes. Une découverte qui éclaire les dessous acoustiques d'une cohabitation millénaire.

Sous nos pieds, dans l'herbe ou proche des racines des arbustes, se joue une scène dont nous ne percevons pas l'existence. Pas un mot, pas un cri, pas un son. Et pourtant, une grande partie de la communication inter-espèces se déroule bien là. En effet, chez certaines espèces de papillons, les larves sont protégées, nourries, voire adoptées par des colonies de fourmis. Cette intégration étonnante porte le nom de myrmécophilie. Un phénomène qu'une équipe internationale de l'université de Warwick¹ vient de documenter en analysant les liens acoustiques entre chenilles et fourmis, bases de cette communication inter-espèces.

Les chercheurs ont enregistré les vibrations émises par **différentes espèces de chenilles** et les ont comparées à celles produites par les fourmis elles-mêmes. Les signaux ont été analysés comme des séquences rythmiques, classées selon la fréquence, la durée, la répétition et la régularité.



Contrairement à des sons classiques, ces vibrations ne sont pas émises dans l'air, mais transmises par les feuilles, les tiges ou le sol.

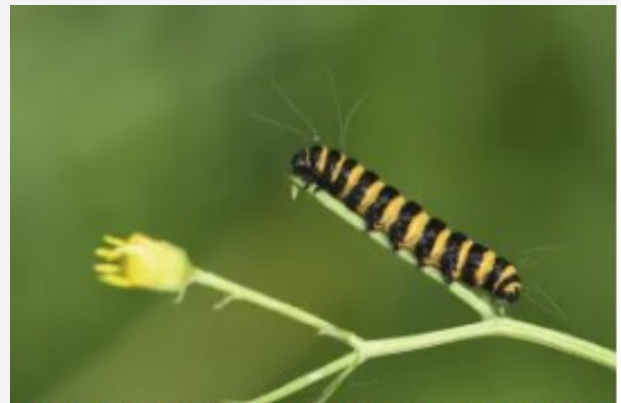
© Vibrant Lab

« Nos résultats montrent que certaines chenilles produisent des motifs vibratoires étonnamment proches de ceux des fourmis. Ces rythmes ne sont pas aléatoires. Ils présentent une structure temporelle organisée et comparable », précisent les auteurs. Contrairement à des sons classiques, ces vibrations ne sont pas émises dans l'air, mais transmises par les feuilles, les tiges ou le sol. Une communication discrète, efficace, parfaitement adaptée à un monde où la vue compte peu et où les signaux chimiques dominent.

Certaines questions demeurent

L'étude britannique distingue plusieurs degrés de myrmécophilie. Certaines chenilles se contentent de tolérer les fourmis, tandis que d'autres sécrètent des substances sucrées en échange de protection. Les plus spécialisées vont jusqu'à être transportées dans la fourmilière, nourries par trophallaxie (échange de nourriture de tube digestif à tube digestif) et même intégrées au couvain, cet espace dans lequel les œufs et larves sont élevés par la colonie ! « Les espèces les plus intégrées montrent les répertoires rythmiques les plus diversifiés, observe l'équipe, comme si, pour être acceptée, il fallait maîtriser le code. »

Ainsi, plus le niveau de dépendance est fort, plus le langage est élaboré. Cette complexité croissante **suggère une coévolution** dans laquelle les fourmis affinent leurs critères de reconnaissance et les chenilles perfectionnent leurs signaux, et plus particulièrement le rythme de ces signaux. « Le rythme semble être une composante clé de la reconnaissance sociale et son traitement pourrait constituer un mécanisme ancestral de communication, partagé par des lignées évolutives très éloignées », déclarent les auteurs.



[Les chenilles, moteur électrique de l'évolution](#)

Pour eux, la pression exercée par la vie en société favoriserait l'émergence de signaux de plus en plus complexes. Comme si la vie collective exigeait, pour fonctionner, un raffinement progressif du langage. Les fourmis auraient ainsi contraint leurs partenaires à élever leur « niveau de jeu » pour mériter leur attention.

Certaines questions demeurent. Comment les fourmis perçoivent-elles précisément ces signaux ? Les vibrations sont-elles interprétées comme des appels, des requêtes, des signatures d'identité ? Les chercheurs espèrent pouvoir mener des travaux complémentaires pour décrypter les circuits sensoriels impliqués dans cet étonnant langage.

[https://www.humanite.fr/sciences/sciences/communication-interespeces-comment-et-pourquoi-les-chenilles-parlent-aux-fourmis?](https://www.humanite.fr/sciences/sciences/communication-interespeces-comment-et-pourquoi-les-chenilles-parlent-aux-fourmis?utm_source=onesignal&utm_medium=push&utm_campaign=2026-03-14-)
[utm_source=onesignal&utm_medium=push&utm_campaign=2026-03-14-](#)

Jardin des Pépins à CESSON/SEVIGNE

Le jardin des pépins est situé dans un écrin de verdure gardant un aspect sauvage et refuge pour la bio-diversité.

Ce lieu résiste à l'expansion de la ville de Rennes et de sa banlieue. On ne pourra s'empêcher de penser à la chanson de Jacques Dutronc : « C'était un petit jardin qui sentait bon le métropolitain » .

On distingue un jardin d'agrément , un potager et un verger.

Les pépins affichent des principes forts . Selon Denis Pépin , nous sommes passés du stade des « chasseurs-cueilleurs aux stade agriculteurs ». Le potager doit être productif , rentable , organisé pour demander le moins de travail possible et préserver la santé du jardinier . Il faut ,par ailleurs , tenir compte de l'évolution de la nature et s'y adapter .

Des prérogatives :

- planter dans le verger des fruitiers colonnaires ou nains , accessibles pour la cueillette des fruits .
- Faire travailler les insectes pollinisateurs et les auxiliaires .
- Récupérer un maximum de végétaux pour constituer paillis et compost (broyage des végétaux avec la tondeuse) .
- Nourrir le sol . Planter les sujets en fonction de l'exposition et de leur spécificité.
- Embellir le potager avec des fleurs .

Cette pratique propose de jardiner autrement en tenant compte du climat et de la bio-diversité.

Les Pépins dispensent leurs savoir- faire avec pédagogie .

*Conseils de lecture : **Je réussis mon compost à tous les coups - Petits arbres fruitiers (presque sans entretien) - Stop aux ravageurs dans mon jardin.***

Denis Pépin. Edition Terre Vivante.



Jardin de Marie-Françoise Couaran à Bruz



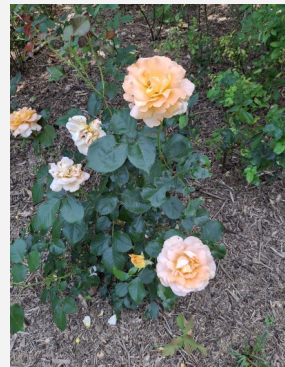
Marie-Françoise , membre de la S.N.H aménage un jardin d 'agrément depuis 6 années sur la commune de Bruz en Ille et Vilaine

Trônent sur le terrain ,un cèdre bleu de l'Atlantique ainsi qu'un cerisier à 5 troncs fournissant des cerises jaunes succulentes .

De la terrasse , l' œil est attiré par un cornus kousa satomi de couleur rose et par d'autres acers.

De nombreuses plantes vivaces garnissent les plates-bandes.

Le terrain est délimité dans le fond par des bambous . Plus loin , on remarque qu'un verger est en cours de création.



Frédéric Clair

SORTIE DU 28 MAI 2026 en ILLE ET VILAINE (suite)

Jardin de Tivolou à Pléchatel

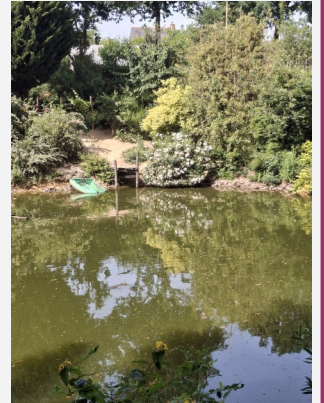


Le jardin de Mr. et Mme Macé s'étend sur 5000 mètres carrés et est le fruit de travaux d'aménagement sur une trentaine d'années.

Sur la grande parcelle, sont intégrés: une volière, un poulailler, une mare peuplée d'espèces domestiques et sauvages (volatiles). On remarque un bassin d'agrément avec de la prêle, thalia et où vivent en bonne harmonie, des poissons et des grenouilles.

Le propriétaire pratique la taille en nuage sur différents arbustes.

Enfin, a été aménagé un endroit où cohabitent des joubarbes, des succulentes, des aloès.



Frédéric Clair



Sortie du 29 avril 2026—Jardin de François Roussel



Depuis 1989, François Roussel a aménagé son terrain où cohabitent environ 500 espèces de végétaux. Les végétaux sont tous identifiés et répertoriés.

On remarquera des osmanthes, un camérisier au parfum citronné, une grande bruyère blanche résistante à la sécheresse, un cognassier de Chine, une holboellia hexaphylla (plante grimpante), un laurier-palme green jade.

Mr. Roussel organise une vente de plantes insolites avec un ami, tous les ans en octobre à St-Julien de Concelles, bénéfices versés au profit d'un orphelinat au Mali.

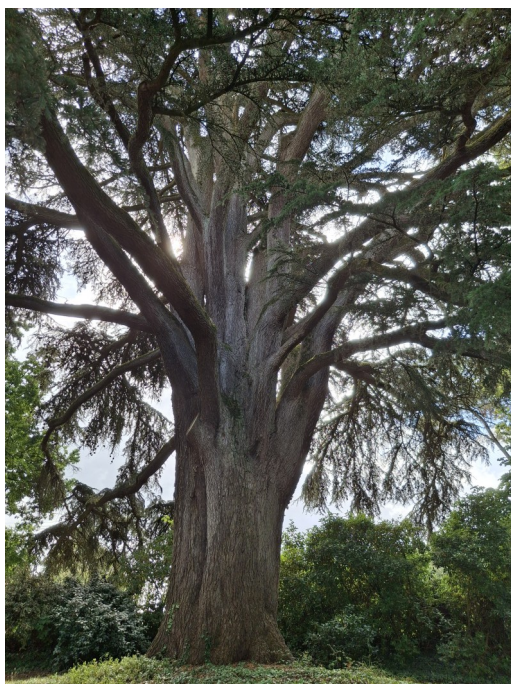
Frédéric Clair



Visite du 2 JUIN 2026 dans le jardin de Mr et Mme RENAUT adhérents SNH



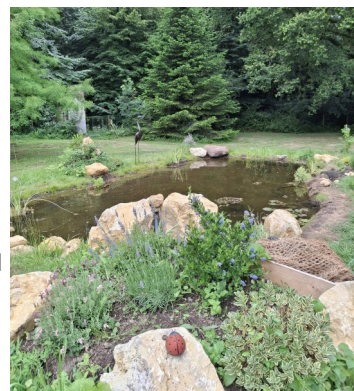
Mr et Mme Renaut possèdent un manoir du XIX^{ème} siècle avec un parc arboré en forme de cœur . Il s'étend sur deux hectares , prolongé d'un bois de superficie similaire .



On peut découvrir des cèdres bleus de l'Atlantique dont le plus élevé culmine à plus de 30 mètres et atteint 6 mètres de circonférence . Il aurait été planté au moment de la construction du manoir en 1811. Il sert de refuge à de nombreux oiseaux tels que le pigeon ramier, le faucon crécerelle , la huppe fasciée .

D'autres arbres peuplent le parc , tels que le cormier (arbre réputé pour son bois), des magnolias , un cyprès chauve , un cercis ainsi qu'une collection de rosiers.

Un bassin agrmente le fond du parc .



Autre singularité : dans le bois possédant des essences classiques , on note la présence d'une dizaine de cèdres



Nous avons planté un séquoia géant qui est le petit-fils d'Hercule dans le parc.

Frédéric Clair

Sortie arbres et nature du 21 mai 2026

Départ jeudi 26 mai vers 9h du parking de la Beaujoire Ranzay : 25 participants étaient présents.



Château du Pordor

Première étape au château du Pordor à Avessac.

Le domaine de Pordor fut la demeure d'une puissante seigneurie dès le début du XIII^e siècle. Le château a été agrandi et modifié à plusieurs reprises au cours des XVI^e, XIX^e et début du XX^e siècle. Le Château conserve néanmoins les éléments essentiels du manoir médiéval datant du XIV^e siècle, miraculeusement préservé des incendies et des bouleversements révolutionnaires.

Le Château du Pordor est situé au cœur d'un domaine de 30 hectares, au bord d'un petit lac. Il offre un cadre champêtre magnifique avec de nombreux arbres centenaires de diverses essences.

Un magnifique if (*taxus baccata*) très vieux, 2 noyers d'Amérique (*Juglans nigra*), des Cyprès chauves, des Séquoias sempervirens, 2 Sophoras (*Styphnolobium japonicum*), des mûriers, des Cèdres du Liban et de l'atlas, des Chamaécyparis, sapin d'Espagne (*Abies pinsapo*) etc...



Belvédère d'Avessac

Après un déjeuner bien mérité, nous repartons vers la « carrière » à Fégréac où nous pouvons admirer du haut du belvédère en châtaignier un beau point de vue sur la Vilaine où le canal de Nantes à Brest se jette à l'écluse des Bellions.

Ensuite nous rejoignons Missillac pour aller voir le parc du château de la Bretèche. Le château est un ensemble architectural remontant au XIV^e siècle, à l'époque du duché de Bretagne, mais reconstruit au XIX^e siècle en raison des dégâts subis durant la Révolution française (incendié en 1793).

En 1847, le château devient la propriété des marquis de Montaigu.

De grands travaux de restauration ont lieu, en lien avec Viollet-le-Duc.



Parc du château la Bretèche

Le château est inscrit au titre des monuments historiques depuis le 7 janvier 1926, ses abords (parc) depuis le 17 mai 1943. De nombreux beaux arbres furent plantés au XIX^e siècle, des Cèdres, des *Cupressus macrocarpa*, 1 Noyer d'Amérique etc...



Ensuite, nous traversons la route pour admirer 2 platanes acérifolia qui, avec leurs branches retombant au sol, forment une magnifique cathédrale de verdure,

Après cela nous pouvons retourner à Nantes après une journée bien remplie.

André Guéry